



Michel Brézin

Michel Brézin, est un industriel et philanthrope français, né à Ravieres en 1758 et décédé à Paris en 1828.

Biographie

Il est le fils de Denis Brézin, serrurier-mécanicien chef à l'hôtel de la Monnaie (Paris). Michel Brézin y apprend le dessin industriel et succède à son père dans ses fonctions à l'âge de 23 ans.

Il était un serrurier-mécanicien. Il fit une grande fortune pendant la Révolution française en fondant les cloches de la cathédrale Notre-Dame de Paris, fabriquant des canons et autres ouvrages pour l'État, et en exploitant des forges et des hauts fourneaux en Normandie. Premier consul, Bonaparte le nomme directeur de l'Arsenal. Deux décennies plus tard, Michel Brézin est un homme très fortuné, possédant 18 maisons à Paris et six dans la région parisienne.

Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise (32e division). Son tombeau est l'œuvre du sculpteur Jacques-Philippe Le Sueur.

Il laisse une fortune de cinq millions de francs, qu'il consacre à la fondation d'un hospice pour les ouvriers âgés et infirmes. Cet hospice, appelé hospice de la Reconnaissance, a été bâti sur sa propriété du Petit-l'Etang, à Garches (Hauts-de-Seine). Depuis 1954, il est rattaché à l'hôpital Raymond-Poincaré sous le nom de « pavillon Brézin ».

Iconographie

Une médaille posthume à l'effigie de Michel Brézin a été réalisée par le graveur Émile Rogat en 1834. Un exemplaire en est conservé au musée Carnavalet (ND 193).

Hommages

La rue Brézin dans le 14e arrondissement de Paris porte son nom.

Une rue porte son nom à Garches.

Source : Wikipédia

Hospice de la Reconnaissance - Fondation Michel-Brézin

Ouvrier serrurier, Michel Brézin devient directeur de la fonderie de canons de l'Arsenal à Paris pendant la Révolution française et acquiert ainsi une fortune estimée à 5 millions de francs. Par testament du 16 décembre 1828, il confie au Conseil général des hospices la tâche de construire sur l'une de ses propriétés du département de la Seine, à Garches, une maison de retraite pour les ouvriers forgerons-serruriers-mécaniciens sexagénaires sans ressources. La disparition le mois suivant du bienfaiteur conduit l'administration à entreprendre les travaux. Un premier hospice ouvre ses portes en décembre 1833, sous le nom d'hospice de la Reconnaissance. Il accueille près de 140 personnes. Dès 1836, l'installation provisoire s'agrandit sous la direction des architectes Dellanoy et Gauthier. La construction de nouveaux pavillons lui permet de compter 210 lits en 1838, 250 en 1840 et 300 en 1843.

En 1946, les bâtiments de l'hospice, aussi dit fondation Michel-Brézin, se trouvent annexés à l'hôpital Raymond-Poincaré. Aujourd'hui, ils forment le pavillon Brézin.

Source : <https://francearchives.fr>